

Sélection de He Jianming

# LITTÉRATURE CHINOISE

Vol. 2



ÉDITIONS DU NOUVEAU MONDE



ÉDITIONS DES AUTEURS

# LITTÉRATURE CHINOISE

Sélection de He Jianming

Vol.2



ÉDITIONS DU NOUVEAU MONDE



ÉDITIONS DES AUTEURS

## 图书在版编目(CIP)数据

中国文学. 第2辑: 法文 / 何建明主编; (法) 阿里克斯(Alix, N.) 译. — 北京: 新世界出版社, 2013. 6  
ISBN 978-7-5104-3486-0

I. ①中… II. ①何… ②阿… III. ①中篇小说—小说集—中国—当代—法文②短篇小说—小说集—中国—当代—法文 IV. ①I247.7

中国版本图书馆CIP数据核字(2013)第138791号

## LITTÉRATURE CHINOISE Vol.2

### 中国文学(第二辑)(法)

---

主 编: 何建明  
策 划: 何建明 张海鸥  
责任编辑: 李淑娟 葛文聪  
翻 译: Nelly Alix 吕珊珊  
法文改稿: Nelly Alix  
法文审定: 焦 源  
装帧设计: 贺玉婷  
责任印制: 李一鸣 黄厚清  
出版发行: 北京 新世界出版社  
社 址: 北京市西城区百万庄大街24号(100037)  
总编室电话: +86 10 6899 5424 68326679 (传真)  
发行部电话: +86 10 6899 5968 68998705 (传真)  
本社中文网址: <http://www.nwp.cn>  
本社英文网址: <http://www.newworld-press.com>  
版权部电子信箱: [frank@nwp.com.cn](mailto:frank@nwp.com.cn)  
版权部电话: +86 10 6899 6306  
印刷: 北京京华虎彩印刷有限公司  
经销: 新华书店  
开本: 880 × 1230 1/32  
字数: 100千字 印张: 7  
版次: 2013年7月第1版 2013年7月北京第1次印刷  
书号: ISBN 978-7-5104-3486-0  
定价: 48.00元

---

新世界版图书 版权所有 侵权必究  
新世界版图书 印装错误可随时退换

**Première édition 2013**

Recueil compilé par He Jianming  
Traduit par Nelly Alix et Lü Shanshan  
Révisé par Nelly Alix  
Édité par Jiao Yuan

Couverture conçue par He Yuting

Droits de propriété intellectuelle déposés par les Éditions du  
Nouveau monde, Beijing, Chine.

Tous droits réservés. Toute reproduction est interdite sans  
autorisation écrite de l'éditeur.

ISBN 978-7-5104-3486-0

*Publié par*

ÉDITIONS DU NOUVEAU MONDE

24 rue Baiwanzhuang, Beijing 100037, Chine

*Distribué par*

ÉDITIONS DU NOUVEAU MONDE

24 rue Baiwanzhuang, Beijing 100037, Chine

Tél : 86-10-68995968

Fax : 86-10-68998705

Site web : [www.newworld-press.com](http://www.newworld-press.com)

E-mail : [frank@nwp.com.cn](mailto:frank@nwp.com.cn)

*Imprimé en République populaire de Chine*

# Préface

*Parcourir le monde en toute liberté et à pas de géant*

*He Jianming*

La Chine est un pays ancien, doté d'une civilisation cinq fois millénaire, qui s'est aujourd'hui redressé pour s'épanouir. Ces faits montrent éloquemment que nous sommes en mesure de parcourir tous les coins du monde en toute liberté et à pas de géant. Néanmoins, depuis plus d'un siècle, l'image des Chinois aux yeux du reste du monde n'est guère fidèle à la réalité, ce qui semble quelque peu injuste et éloigné du concept de valeurs communes de l'humanité. Cela touche en particulier la culture chinoise, glorieuse et lumineuse, qui appartient non seulement à la nation chinoise, mais aussi à l'humanité dans son ensemble ; tous les peuples du monde doivent y avoir accès pour pouvoir l'apprécier. Cependant, en raison peut-être de différences idéologiques traditionnelles ou de problèmes techniques de traduction du chinois,

la culture chinoise, et notamment la littérature, qui est aussi merveilleuse et dynamique que celle des autres pays, a peine à être présentée et diffusée en dehors de la Chine. Ceci est fort dommage.

Avec la publication de la version française de *Littérature chinoise*, nous espérons remédier à ce problème. Ainsi, nous déployons tous nos efforts pour mener à bien cette entreprise, en espérant qu'à travers la littérature chinoise contemporaine, les gens de tous les pays du monde pourront acquérir une connaissance plus réelle et plus intime de la Chine et des Chinois actuels. Parallèlement, avec ce volume, les Chinois auront à leur tour plus d'aisance à aller découvrir le monde en toute liberté et à pas de géant, à se lier d'amitié avec les gens vivant sur cette planète et à s'enrichir ensemble tant sur le plan intellectuel que spirituel. C'est le vœu fait par ceux qui ont participé à la création de *Littérature chinoise*. Que ce vœu se réalise !



## Sommaire

<b>Le mouton libéré</b> .....	<b>1</b>
<i>Tsering Norbu</i>	
<b>La sagittaire</b> .....	<b>37</b>
<i>Su Tong</i>	
<b>Les divorcés</b> .....	<b>69</b>
<i>Chen Ran</i>	
<b>La cuisine</b> .....	<b>95</b>
<i>Xu Kun</i>	
<b>Ferme les yeux au crépuscule</b> .....	<b>131</b>
<i>Zong Lihua</i>	

# Le mouton libéré



Tsering Norbu



*T*on allure émaciée, tes yeux enfoncés, tes vêtements en lambeaux et ta vieillesse me laissent sans voix.

Une frange bleu turquoise est entrelacée à la base de ton front, ta main droite se tend comme une branche morte, la pulpe de ton doigt rêche glisse contre les rides de ma joue, une sensation de brûlure traverse mon visage. J'entrouvre la bouche, mon cœur pris d'une extrême peine. Bouleversé, je demande : « Comment es-tu devenue comme cela ? » Dans tes orbites comme des trous noirs, quelques larmes de sang coulent, et tu réponds en tremblant : « Je suis en enfer, je subis des tourments interminables. » Tu dégages la manche de ton habit tibétain, et tu soulèves un coin du vêtement en dessous. Ah, mon Dieu, qui t'a coupé les deux seins ? Des vers se tortillent sur la plaie mutilée, des perles de sang écarlate roulent vers le bas, l'odeur de putréfaction m'envahit les narines. Mon cœur se resserre, des larmes de tristesse coulent. « Tu es dans le monde des humains, aide-moi à prier, pour que je rachète mes péchés et que

je me réincarne le plus tôt possible », m'implores-tu. J'agrippe tes mains glaciales, je les pose en sanglotant sur ma poitrine, dans l'espoir que les bonds de mon cœur les réchaufferont. « Je dois partir, les poules vont bientôt crier », annonces-tu avec une expression de terreur. « Nous sommes en ville, on n'élève plus de poules, tu ne peux pas entendre leurs caquètements », je m'empresse de répondre, mais tes mains fondent dans les miennes et tu disparais entièrement comme une volute de fumée.

Je crie ton nom : « Sangmo... »

Ce cri me réveille en sursaut, tout mon corps est trempé de sueur. J'ouvre les yeux, la pénombre dense m'enveloppe, je n'y vois rien, mon cœur bat comme un tambour. Je m'assieds, j'allume la lumière d'un coup. L'armoire tibétaine, la télévision, le thermos, le bol en bois, tout reprend vie à la lueur de la lampe, leur esprit m'observe attentivement. Cependant, tu as disparu, tu es restée dans mon cauchemar. Plutôt, tu communique avec moi à travers mes rêves. Celui que je viens de faire ressemblait tant à la réalité que j'en suis troublé. D'un coup, j'ai un mal de ventre insupportable, j'applique une pression de la main en haletant. Peu après, la douleur s'estompe, et je suis de nouveau obsédé par ce rêve.

Tu es morte depuis douze ans déjà, douze ans durant lesquels tu ne t'es pas réincarnée, ce que je n'aurais

jamais imaginé. Après ton départ du monde des mortels, j'ai continué chaque jour à aller tourner le moulin à prières, à me prosterner devant le Bouddha les jours propices, à faire des dons aux moines et aux mendiants, et tu voudrais me dire que cela n'est encore pas suffisant ? À l'idée que tu souffres sans relâche, je me sens très mal. Ce matin, je suis allé au temple de Jokhang brûler des *siyi*<sup>1</sup>, puis dans chaque petit temple tout autour allumer des cierges, afin d'aider tes supplications de réincarnation. Je n'ai plus sommeil à présent, j'ouvre les rideaux pour voir dehors, tout est plongé dans l'obscurité. Sur la vitre se reflètent les contours d'un visage émacié et ridé, vieux et laid, c'est moi. Je suis si proche de la mort que tous les soirs au coucher, je ne sais pas si je me réveillerai le lendemain. Seul au monde, je n'ai pas le moindre souci ou inquiétude, je ne fais qu'attendre ce jour où soudain je périrai. Je lève la tête pour regarder la pendule accrochée au mur, il est seulement cinq heures, il reste plus de deux heures avant l'aube. Je me lève et me lave les mains. Avec le premier jet qui s'écoule du robinet, j'ajoute de l'eau devant la niche bouddhique, j'allume de l'encens,

---

1. Mot tibétain faisant référence à des feuillettes de papier sur lesquels sont inscrits des souhaits et que l'on fait brûler pour qu'ils se réalisent.

je joins mes paumes et je prie la miséricorde des Trois Joyaux, qui conduira à ta réincarnation prochaine.

Je place le cierge, la hada et l'alcool dans un sac en tissu et je sors. Je prends le lingkhor sous la clarté des réverbères, de nombreux croyants âgés me dépassent d'un pas alerte en faisant tourner leur chapelet le long de la rue et en récitant des mantras. La clameur du jour s'est calmée, à l'exception de quelques voitures qui passent occasionnellement à toute allure, on n'entend que le murmure des prières. Ah, c'est le moment où les hommes entrent en communion avec les dieux, l'esprit se purifie jusqu'à devenir limpide, toutes les prières s'imprègnent au fond du cœur. Tu vois, il y a devant moi une vieille femme aux cheveux blancs, qui s'étale au sol de tout son long après chaque pas. Regarde aussi ce vieux qui fait tourner un énorme moulin à prières, suivi par un pékinois tout guilleret, dont la clochette résonne dans toute la rue. Ces scènes m'apaisent, j'entrevois une lueur d'espoir. Sangmo, écoute-moi, je vais supplier le Padmasambhava, pour qu'il te guide sur le chemin de ta réincarnation. « *Tui-song sang-jie gu-ru ren-bu-qi, oh-chu gun-da dee-wa chin-pu-xia, pa-jie gun-si dui-dui zha-bu-zui, suo-wa di-suo jin-gee lu-du-sui...hong bai-zai-gu-ru bai-mai-suo-dee-hong...* »

Tu vois, le ciel commence déjà à s'éclaircir, le palais

du Potala se dresse devant mes yeux. La rue Zikuo au pied de la montagne est remplie de pèlerins, le son des prières et le *sangyan*<sup>1</sup> s'élèvent doucement dans les airs. La rangée de moulins à prières dorés au pied du mur ronfle sous les tours que leur donnent les gens. Fatigué par la marche, je m'assieds sur un banc en pierre devant le lac du Roi Dragon, d'où je regarde les gens qui se pressent avec un air dévot. Assis là, je pense à toi, je pense à quel point la vie est une bénédiction, elle qui m'offre une opportunité de t'aider à racheter nos péchés. Même si la mort vient soudain m'emporter, je n'aurai pas peur, car dans ma durée de vie limitée, j'ai bien eu le temps de me confronter à l'idée du trépas. La mort ne me rend pas triste ou effrayé, c'est seulement la fin du cours d'une vie. Ce n'est pas le terminus, l'âme doit renaître sans cesse, jusqu'au détachement total des considérations matérielles, à l'atteinte de la sagesse parfaite. Mon esprit est revigoré. Le cri d'une mouette interrompt le flot de mes pensées.

Le Potala est déjà recouvert des nuages rouges de l'aube, il n'est plus si tôt, je dois me dépêcher d'aller brûler des *siyi* au temple de Jokhang.

---

1. Mot tibétain signifiant la fumée de cèdre utilisé pour les prières.

Dans la grande salle du temple, un moine brosse de la poudre dorée avec un pinceau en bambou, il écrit ton nom sur une longue feuille de papier rouge, puis le brûle avec une lampe d'or devant le Bouddha Sakyamuni. Dans la fumée qui s'élève, j'entrevois ton visage fin et tordu. Ma poitrine se fige soudain, rendant ma respiration difficile. « Votre *siyi* s'est consumé, priez avec dévotion devant le Bouddha ! » m'intime le moine. Je me couvre la poitrine et je passe mon cierge au moine, je monte les escaliers de fer blanc pour aller faire don de ma hada au Bouddha. Je baisse la tête contre la jambe droite du Bouddha et je prie pour toi.

Je suis ensuite allé dans différents temples tout autour pour présenter mes respects aux dieux avec de l'alcool et de la monnaie en papier. Lorsque j'ai terminé tous mes actes de dévotion, il est près de midi. C'est seulement à ce moment que je réalise que j'ai faim et soif, donc j'entre dans une maison de thé. Il y a beaucoup de touristes, vêtus de ces habits amples recouverts de poches. Parmi eux, une jeune fille assise à côté de moi veut absolument que nous posions ensemble pour une photo. J'accepte en riant. Lorsque j'ai terminé mes nouilles et mon thé, je pars à regret tandis que les touristes continuent à converser avec grande animation.

Je pénètre ensuite dans une allée isolée, où un homme

du Gansu vient à ma rencontre. Il porte un bouc et une calotte blanche, et mène quatre moutons de la main. Il me fait penser à un boucher. Au moment où il me frôle, un mouton refuse d'avancer davantage et se met à bêler dans ma direction, d'une voix pleine de tristesse. J'observe à nouveau le visage de cet animal, un sentiment de chaleur me parcourt le corps, comme si je le connaissais depuis longtemps. L'homme du Gansu s'efforce de le tirer vers l'avant, et le mouton se laisse emporter avec des larmes dans les yeux. M'abandonnant à une pulsion indescriptible, je crie sans le vouloir : « Hé ! » L'homme tourne la tête, surpris.

« Vous amenez ces moutons à l'abattoir ? dis-je en m'approchant.

— Cela pose problème ? » répond l'homme avec vigilance.

Je pends mon chapelet autour de mon cou et je m'accroupis pour caresser ce mouton qui vient de bêler. Il tremble de tout son corps, ses yeux sont remplis de tristesse et de peur, il ne peut s'empêcher de faire des crottes. Sa terreur m'émeut, la compassion m'envahit. Pour racheter tes péchés, Sangmo, je dois acheter ce mouton que l'on mène à la mort.

« Combien coûte-t-il ?

— Pardon ? L'homme est confus par ma question.

— Combien coûte ce mouton ?

— Il n'est pas à vendre.

— Je dois l'acheter. Je veux le libérer. »

L'homme du Gansu me regarde avec stupéfaction, puis se perd dans ses pensées. Le soleil resplendit sur son visage et rougit ses joues. « Je respecte votre souhait, et je ne veux pas en tirer profit, alors vous pouvez m'en donner trois cent trente », me dit-il. Je suis très heureux qu'il ait pu changer d'avis, je sors immédiatement l'argent de mon sac pour le lui donner. L'homme du Gansu enfonce les billets dans sa poche et me tend la corde. Il part avec les autres moutons.

« Nous sommes liés par le karma toi et moi, je vais te libérer pour que les vertus accumulées dans tes vies précédentes te soient repayées. » Naturellement, j'appelle ce mouton comme toi. Tu n'as pas compris mes paroles, tu appelles les autres moutons. L'homme ne se retourne pas, il disparaît au bout de l'allée avec ses trois bêtes. J'ai pitié de ces moutons auxquels on s'apprête à enlever la vie, je reprends mon chapelet et je prie pour eux. Nous sommes éclairés par les rayons du soleil, mais cette clarté ne peut dissiper notre inquiétude. « J'avais seulement assez d'argent pour te sauver, alors nous devons nous efforcer de survivre. » Tu lèves la tête, et je remarque les larmes claires qui coulent de tes yeux. Je m'accroupis



à nouveau, je caresse ta laine dans laquelle des herbes et du gravier restent accrochés. C'est vraiment étrange, mon image de Sangmo et de toi se confondent dans mon cerveau, l'odeur de Sangmo émane de ton corps, ce mélange de sueur et de parfum agréable de cheveux. Cette odeur disparue me chatouille les narines et fait naître en moi un grand sentiment d'affection. J'enfonce mon visage dans ta laine et je verse des larmes de joie. Dans cette allée profonde où je peux enfin t'enlacer, je sanglote de joie sur le sens du destin dans le monde invisible.

Je te ramène dans ma cour, les voisins me regardent avec surprise, les enfants accourent pour mieux voir.

« Grand-père, il est à toi ce mouton ?

— Oui, c'est le mien.

— Qu'est-ce qu'il mange ?

— De l'herbe et des légumes. »

Dans l'après-midi, je nettoie pour toi un coin sous la fenêtre, et je jette de nombreuses choses dont je n'avais pas pu me débarrasser. Tu m' observes sans cesse d'un air perplexe, en remuant souvent tes narines roses. « Je viens de nettoyer un espace pour toi, tu pourras vivre ici désormais. » Tu m'as entendu, mais tu continues à me fixer. Je suppose que tu ne m'as pas compris.

L'heure tourne, elle envoie le soleil à l'ouest derrière les montagnes. Je veux d'abord aller t'acheter à manger.